

CHARLEVOIX, [Pierre]-François-Xavier de, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, Montréal, Éditions Élysée, 1976, (fac-similé de 1744). [TÉMOIGNAGE DE 1720]

Né à Saint-Quentin (Aisne, Picardie) le 24 octobre 1682. Membre de la Compagnie de Jésus, Charlevoix vint au Canada à titre de professeur et enseigna au Collège des Jésuites (1705-1709). En 1719, on le charge officiellement d'étudier la question des limites de l'Acadie. Entre 1720 et 1722, sur ordre du roi, il accomplit un voyage en Amérique septentrionale dans le but de recueillir des renseignements sur la mer de l'Ouest. Il retourne en France où il publie une biographie de Marie de l'Incarnation, assume les fonctions de procureur des missions des Jésuites en Nouvelle-France, collabore au Journal de Trévoux et travaille à la rédaction de son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France...* qui sera publiée en 1744. Il meurt à La Flèche le 1^{er} février 1761.

Le livre dont il est question ici est une œuvre importante qui relate l'histoire de la Nouvelle-France du début de la colonisation jusqu'en 1732. Il a été rédigé en France et complété par le *Journal Historique* que Charlevoix avait rédigé depuis son départ pour le Canada, en 1720, jusqu'à son retour au Havre en 1722. Dans le *Journal*, on retrouve une bonne description de la situation sociale et économique de la Nouvelle-France en 1722. Ce journal se compose de trente-six lettres adressées à la duchesse de Lesdiguières.¹

¹ Larousse 1866; *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, vol. I, pp. 366-373; ALLAIRE, J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, t. 6, pp. 190-191.

[Troisième lettre datée du 28 octobre 1720 et intitulée : « Description de Quebec, Caractere de ses Habitans, & de la façon de vivre dans la Colonie Française »] « [...] On jouë, on fait des Parties de Promenades; l'Eté, en Calèche, ou en Canot; l'Hyver, en Traîne sur la Nége, ou en Patins sur la Glace. On chasse beaucoup; quantité de Gentilshommes n'ont guères que cette ressource pour vivre à leur aise. Les nouvelles courantes se réduisent à bien peu de choses, parce que le Pays n'en fournit presque point, & que celles de l'Europe arrivent tout-à-la fois, mais elles occupent une bonne partie de l'année : on politique sur le passé, on conjecture sur l'avenir; les Sciences & les Beaux Arts ont leur tour, & la conversation ne tombe point. Les Canadiens, c'est-à-dire, les Créoles du Canada, respirent en naissant un air de liberté, qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, & nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre Langue. On ne remarque même ici aucun Accent.

On ne voit point en ce Pays de Personnes riches, & c'est bien dommage, car on y aime à se faire honneur de son bien, & personne presque ne s'amuse à thésauriser. On fait bonne chere, si avec cela on peut avoir de quoi se bien mètre; sinon, on se retranche sur la Table, pour être bien vêtu. Aussi faut-il avouer que les Ajustemens font bien à nos Créoles. Tout est ici de belle Taille, & le plus beau Sang du Monde dans les deux Sexes; l'esprit enjoué, les manieres douces & polies sont communs à tous; & la rusticité, soit dans le Langage, soit dans les façons, n'est pas même connuë dans les Campagnes les plus écartées. ? (vol. 3, pp. 79-80)